

CHAPITRE I

LA NAISSANCE D'ATHÉNA

Déesse atypique, Athéna connaît une naissance prodigieuse qui a inspiré les poètes antiques et modernes. Ainsi, blessé au front pendant la Première Guerre Mondiale, Guillaume Apollinaire écrivait dans *Tristesse d'une étoile* : « Une belle Minerve est l'enfant de ma tête / Une étoile de sang me couronne à jamais. »

« L'ENFANT DE LA TÊTE » DE ZEUS

La naissance miraculeuse d'Athéna la place d'emblée du « côté des hommes », au sens viril du terme, puisqu'elle n'est pas issue d'un ventre féminin : elle n'est pas « née dans les douleurs de l'enfantement » comme le souligne Euripide dans sa tragédie *Ion* mais, si on en croit la légende, jaillit tout armée du crâne de Zeus, son père, qui avait avalé sa première épouse, Métis, enceinte de la future déesse !

En effet, une prédiction révélée à Zeus par sa grand-mère avait assuré que Métis était susceptible d'enfanter un fils qui serait plus puissant que son père. Or Zeus, nouveau roi des dieux et garant de l'ordre cosmique, redoute d'être détrôné car son éviction plongerait l'univers dans le chaos... La naissance

d'Athéna s'inscrit dans le contexte des rivalités divines qui opposent sur plusieurs générations les fils à leurs pères car l'harmonie cosmique ne s'est pas instaurée dans la paix et la bonne humeur mais a donné lieu à des épisodes rocambolesques qui ont été rapportés par Hésiode dans la *Théogonie*, littéralement *La Naissance des Dieux*.

La conquête du pouvoir céleste

Au début Ouranos, le Ciel, couvrait Gaïa, la Terre. Elle concevait sans cesse des enfants qui restaient dans son giron car leur père, vautré sur son corps, les empêchait d'accéder à la lumière. Finalement Gaïa fabrique une arme recourbée, une sorte de serpe, qu'elle confie à son dernier-né Cronos : il s'en sert pour trancher les parties génitales d'Ouranos qui, mutilé, se sépare de Gaïa. Il ne la fécondera plus que par la pluie.

Cronos s'avère un roi fourbe et cruel : dans la crainte d'être supplanté par l'un de ses rejetons, comme l'affirme une prophétie, il avale ses enfants dès leur naissance ! Rhéa, épouse de Cronos, sauve son dernier-né, Zeus : elle le fait élever secrètement en Crète par Amalthée qui, selon les versions, est tantôt le nom de la nymphe qui recueillit le petit dieu, tantôt celui de la chèvre qui l'allaita, tandis que les danses bruyantes des Curètes couvraient les vagissements du nourrisson. Le peintre français Nicolas Poussin a illustré l'enfance de Zeus dans son tableau intitulé *Jupiter allaité par la chèvre Amalthée*, réalisé en 1635-1636 : dans une nature riante, le divin bambin boit goulûment le lait d'une chèvre solidement maintenue au sol par un vigoureux berger. Le petit Zeus est entouré par trois charmantes jeunes femmes : ce sont les nymphes chargées de veiller sur lui. La première, vêtue de bleu roi, tient l'enfant potelé dans son giron ; elle soulève les pattes arrière de la chèvre pour permettre au bébé d'atteindre le pis. La deuxième, drapée dans un tissu orange, recueille le miel

déposé par les abeilles qui volettent autour d'un arbre : il s'agit sans doute de Mélissa. Enfin une naïade, habillée de bleu pastel, est allongée sur un rocher : elle verse l'eau claire d'une source. Un Amour joufflu, accroupi près d'une flaque, observe la scène d'un œil attendri ; il tient dans ses mains un roseau. Quand Cronos réclame le nourrisson, Rhéa lui donne une pierre enveloppée dans des langes et Cronos l'engloutit sans sourciller...

Cronos a frappé les imaginations et pourrait être l'un des modèles de l'Ogre. Commentant *Les Contes de ma Mère l'Oye* de Perrault, Hélène Tronc explique que ce « personnage clé des contes de fées n'est pas né avec eux », ce que confirme d'ailleurs l'étymologie du mot qui renvoie à *Orcus*, dieu étrusque de la Mort. Elle ajoute : « On trouve des ogres, hors des contes, dans la mythologie grecque, notamment. Ainsi Cronos, le Titan père de Zeus, avale-t-il systématiquement ses enfants qu'il soupçonne de vouloir le détrôner » et elle cite à l'appui le texte d'Hésiode. Cronos pourrait se retrouver dans la figure de l'Ogresse qui sévit dans la seconde partie de *La Belle au bois dormant*. Soucieux de ménager son public mondain, Charles Perrault édulcore la légende et l'allège en truffant sa narration de détails amusants mais le thème de la dévoration y est bien présent. Frustrée de devoir, en public, réfréner ses instincts sanguinaires et empêchée de se jeter sur les enfants qui passent à sa portée, la Reine se rend régulièrement dans les « basses-cours du Château pour y haléner quelque viande fraîche » ce qui l'assimile à un chien flairant la piste du gibier. Profitant de l'absence de son fils parti guerroyer, l'Ogresse veut manger ses petits-enfants à la Sauce-robert. Chargé de les égorger avec un grand couteau, le Maître d'Hôtel se laisse attendrir : la petite Aurore, âgée de quatre ans, le désarme en se jetant à son cou et en lui réclamant « du bonbon », son frère cadet, le petit Jour qui n'a que trois ans, fait « des armes avec un gros Singe, un petit fleuret à la main. » Le brave homme les épargne, les cache chez lui et sert à la reine un jeune agneau et un tendre chevreau. Mais la méchante Reine exige de déguster

sa bru. « Ce fut alors que le pauvre Maître d'Hôtel désespéra de la pouvoir encore tromper. La jeune Reine avait vingt ans passés, sans compter les cent ans qu'elle avait dormi : sa peau était un peu dure, quoique belle et blanche ; et le moyen de trouver dans la Ménagerie une bête aussi dure que cela ? » Il envisage donc de la tuer mais n'a finalement pas le cœur de supprimer la jeune femme éplorée ; « il alla accommoder une biche, que la Reine mangea à son souper, avec le même appétit que si c'eût été la jeune Reine. » Au retour de son fils, l'Ogresse se jette dans la cuve remplie « de crapauds, de vipères, de couleuvres et de serpents » qu'elle destinait à ses victimes et elle est « dévorée en un instant par les vilaines bêtes »...

La cruauté de Cronos a marqué les artistes : le célèbre *Saturne* de Goya, fresque de 1821 transférée sur toile et fleuron du Prado, offre une vision cauchemardesque et erronée du mythe, Saturne étant le nom latin de Cronos. On voit un géant aux yeux fous tenant dans ses mains un enfant ensanglanté dont il a déjà mangé la tête et un bras ! En 1640 Rubens avait déjà donné une version horrifique de cette légende dans *Saturne dévore l'un de ses fils* : un robuste vieillard aux cheveux gris arrache avec ses dents un lambeau de chair à la poitrine d'un bébé qui semble hurler sous l'effet de la douleur ! En fait Cronos ne tue pas ses enfants, il les engloutit vivants, ce qui permettra à Zeus de les ramener au jour : devenu grand, Zeus, secondé par Métis, donne à son père un vomitif et lui fait régurgiter ses frères et sœurs.

Après l'interminable guerre qui oppose les Olympiens à Cronos et aux Titans, ses frères et alliés, Zeus victorieux, précipite son père du haut de l'Olympe dans le sombre Tartare et partage l'héritage paternel en trois parts. Son frère Hadès obtient le royaume d'En Bas, les Enfers, séjour des morts. Son autre frère, Poséidon, règne sur la Mer. Zeus, lui, se réserve le Ciel. L'harmonie règne : les menaces ont été momentanément écartées, les puissances du Chaos ont été jugulées, les autres dieux se soumettent à l'autorité de Zeus. Mais, selon une prédiction,

le second enfant de Métis pourrait détrôner Zeus. Il faut donc neutraliser Métis qui menace cet équilibre acquis de haute lutte.

Comme Métis a le pouvoir de se métamorphoser, Zeus la met au défi de se changer en goutte d'eau... et l'avale ! Ce procédé qui consiste à triompher d'un adversaire en l'invitant à changer d'aspect nous est familier car il figure en bonne place dans *Le Chat botté* où Perrault se plaît à ajouter « aux superstitions du temps passé le sel de son ironie » selon la belle formule de Marc Soriano dans *Les Contes de Perrault*. Voulant supprimer l'Ogre afin de récupérer son château au profit de son maître, le marquis de Carabas, en réalité le fils d'un meunier, le Maître Chat demande benoîtement à son hôte s'il est vrai qu'il peut se transformer « en toutes sortes d'animaux ». L'Ogre obtempère. « Le Chat fut si effrayé de voir un Lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles. Quelque temps après, le Chat, ayant vu que l'Ogre avait quitté sa première forme, descendit, et avoua qu'il avait eu bien peur. « On m'a assuré encore, dit le Chat, mais je ne saurais le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits Animaux, par exemple, de vous changer en un Rat, en une Souris ; je vous avoue que je tiens tout cela tout à fait impossible. Impossible ? reprit l'Ogre, vous allez voir », et en même temps il se changea en une Souris, qui se mit à courir sur le plancher. Le Chat ne l'eut pas plutôt aperçue, qu'il se jeta dessus, et la mangea. »

Une naissance prodigieuse

Désormais Métis est incorporée à Zeus et l'enfant qu'elle porte continue à se développer dans le corps du dieu. Pris d'une violente migraine, Zeus demande à son fils Héphaïstos de le soulager. Le dieu forgeron lui fend le crâne avec sa hache et

Athéna sort de la tête de Zeus en poussant un cri de guerre qui, aux dires de Pindare, ébranle le ciel et la terre.

La déesse naît adulte : elle saute les premières étapes de la croissance alors que la plupart des autres dieux connaissent un développement normal comme l'attestent de nombreuses anecdotes. Le petit Zeus, on l'a vu, est choyé par les nymphes de Crète où sa mère l'a caché pour le dérober à l'appétit de Cronos. Léto élève seule Apollon et Artémis qu'elle mit au monde à Délos. Ils mènent une existence vagabonde. Un beau jour d'été, les jumeaux divins, assoiffés, souhaitent se désaltérer à l'eau pure d'un étang mais les paysans locaux les chassent, insensibles aux pleurs des enfants qui tendent vers eux leurs petits bras suppliants. Furieuse, Léto transforme les rustres en grenouilles, ils ne quitteront plus la mare à laquelle ils sont tellement attachés ! Le fameux bassin de Latone, nom latin de Léto, qui orne les jardins de Versailles, illustre cette métamorphose punitive, destinée sans doute à avertir les éventuels opposants qu'il est risqué de mécontenter le roi Soleil... Hermès enfant fait preuve d'une étonnante précocité : le jour même de sa naissance, il réussit à se défaire de ses langes, pour faire une escapade qui lui donne l'occasion de fabriquer un nouvel instrument de musique avec la carapace d'une tortue et de voler les bœufs gardés par Apollon. Le petit coquin les cache dans une grotte puis retourne tranquillement se coucher dans son berceau où il feint de dormir innocemment afin de se constituer un alibi !

Athéna n'est jamais représentée comme un très jeune enfant contrairement à son demi-frère Dionysos dont l'histoire fait pourtant écho à la sienne puisque le dieu de l'ivresse est lui aussi issu du corps paternel. Sémélé, sa mère, avait émis le vœu imprudent de contempler le roi des dieux dans sa gloire, spectacle insoutenable pour les mortels ; elle fut foudroyée et son palais fut détruit par les flammes. Des branches de lierre avaient protégé de l'incendie le corps de la défunte. Zeus arracha le fœtus au ventre de la morte et le mit à l'abri dans sa cuisse pour qu'il y termine sa

gestation. Un cratère à figures rouges de la fin du v^e siècle avant J.-C. montre cette naissance. Le garçonnet est déjà à demi sorti de la cuisse de son père, assis, et Héra, qui préside aux accouchements, lui tend les bras. Dans l'iconographie, Dionysos est souvent associé à Hermès qui veilla sur sa petite enfance. Sur un cratère à fond blanc du v^e siècle, le Messager confie le petit dieu, enveloppé de ses langes, à Silène qui sera chargé de l'élever. Une célèbre statue en marbre, attribuée à Praxitèle, représente Hermès comme un jeune homme d'une éclatante beauté : dans son bras gauche, il tient le petit Dionysos qu'il amuse probablement en agitant une grappe de raisin mais son bras droit a été cassé. Le bébé s'agrippe d'une main à l'épaule de son frère et tend ses petits doigts potelés vers l'objet qui lui est présenté.

La figure du jeune enfant semble associée à la joie de vivre et aux plaisirs. C'est la forme que revêt fréquemment Éros. Ainsi, dans *l'Amour piqué par une abeille*, charmant poème anacréontique adapté en français par Ronsard, « le petit enfant Amour » se plaint à sa mère de la plaie provoquée par une *avette* et, tout en soufflant sur la légère enflure pour la faire disparaître, Vénus lui rétorque que les flèches qu'il décoche à tout va font des blessures autrement douloureuses. À Pompéi, Eros-Cupidon est omniprésent. Il apparaît même sous la forme démultipliée de charmants bambins ailés, très proches des chérubins chers à l'esthétique baroque. Dans la maison des Vettii qui appartenait à de riches affranchis, neuf frises leur sont consacrées. Elles décoraient la salle à manger, surnommée depuis le Salon des Amours. Sur un fond noir, caractéristique du quatrième style, se détachent les angelots au corps doré, composant des scènes délicieuses : les Amours foulons teignent de précieuses étoffes, les Amours parfumeurs font des guirlandes de fleurs, entassent les pétales odorants dans les paniers portés par une chèvre ou élaborent des essences et des onguents ; les Amours vendangeurs récoltent et foulent le raisin, les Amours taverniers goûtent le vin qu'ils ont tiré d'une amphore. Les joyeux gamins se livrent

aussi à des jeux, compétition à l'arc ou course de biges traînés par des cerfs. L'un d'eux est même perché sur un gros crabe qu'il guide à l'aide d'une petite cravache. Destinés à égayer les hôtes reçus dans une luxueuse demeure, ces petits chefs-d'œuvre sont associés à une vie raffinée où sont exaltés l'élégance et les plaisirs de la table. Sur une mosaïque de la maison du Faune, Bacchus se confond avec Éros : chevauchant un félin tigré, le bébé ailé boit du vin servi dans une coupe transparente. D'ailleurs Pompéi est la ville de Vénus dont les préoccupations sont étrangères à Athéna. Sur une grande fresque, la déesse de la Beauté, nue et couverte de bijoux, s'abandonne, alanguie, dans les bras de Mars. Les deux amants sont encadrés par deux Amours qui jouent avec les armes abandonnées par le dieu de la Guerre : l'un s'est emparé de son épée qu'il s'apprête à tirer de son fourreau, l'autre s'amuse à se coiffer de son casque au sombre panache.

Ces représentations un peu mièvres ne conviennent pas à l'efficace Athéna qui préfère brûler les étapes. Elle est d'emblée opérationnelle et porte dès le début un équipement de combat comme en font foi les récits légendaires et les peintures de vase. La naissance d'Athéna a souvent été représentée par les céramistes qui donnent, à quelques variantes près, la même version de la légende : Héphaïstos vient de fendre avec sa hache le crâne de Zeus, assis sur son trône et muni des emblèmes de son pouvoir, le sceptre et le foudre. En présence de Poséidon, identifiable à son trident, et d'Ilithye, déesse des accouchements, qui lève la main pour faciliter l'apparition de la déesse, Athéna surgit tout armée. Sur l'amphore et sur la boîte à figures noires conservées au Louvre comme sur la pélikè à figures rouges du milieu du V^e, provenant de Vulci et exposée au British muséum, Athéna est figurée comme une adulte minuscule ; il faut bien ménager la vraisemblance, la taille de la déesse devant être adaptée aux dimensions de la tête qui l'abritait. Elle est montrée en situation dynamique ; s'appuyant sur la jambe encore coincée dans la boîte crânienne, elle semble bondir. Coiffée d'un casque à haut